This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

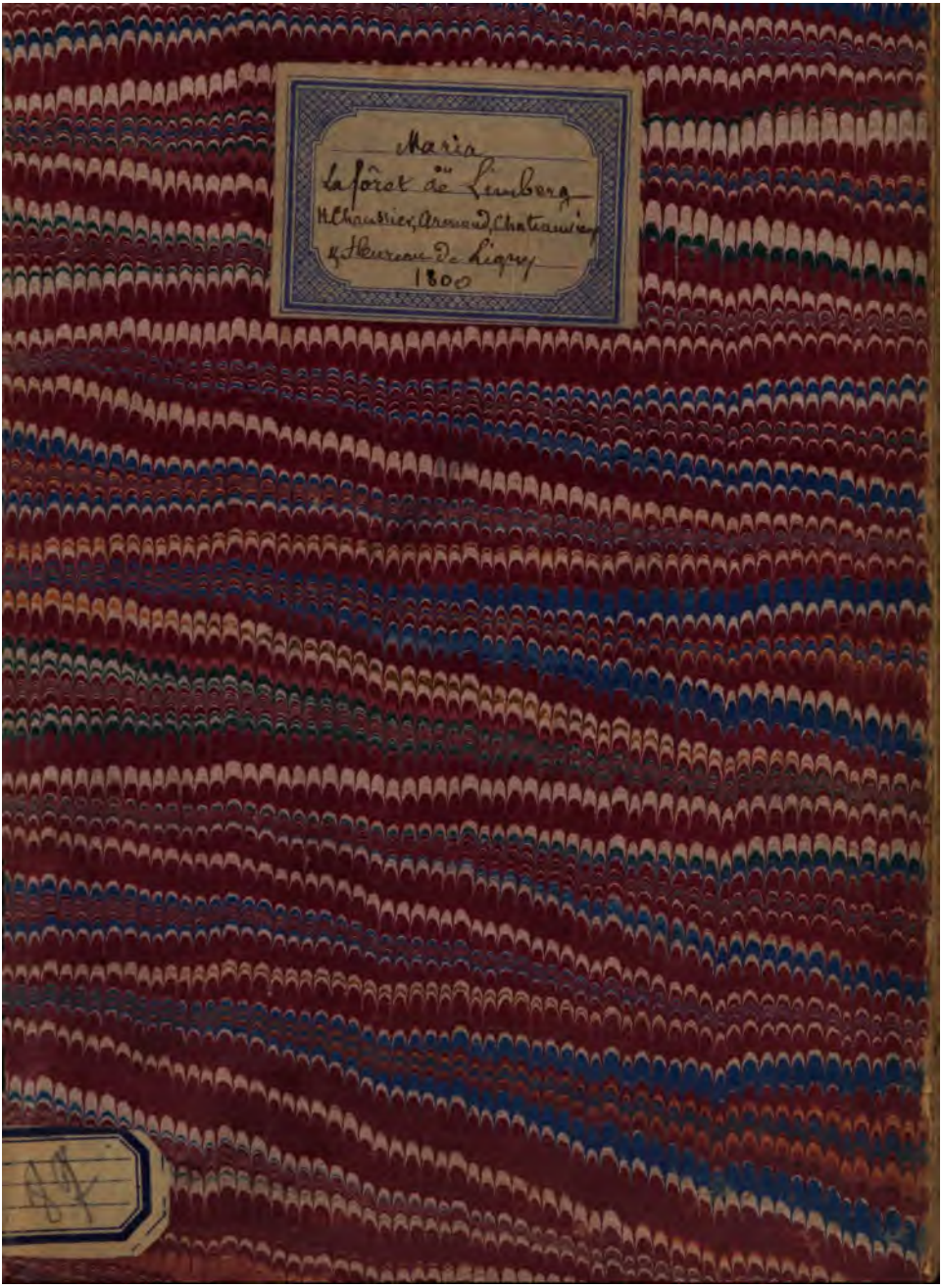
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

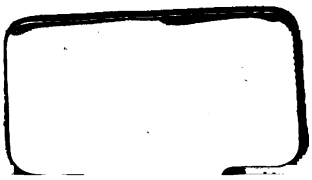
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


Maria
La forêt de Limburg
H. Chaussier, Armand, Chateauvieux
& Heurtaut De Lignij
1800

PQ
1963
.C75
M3



MARIA

OU LA

FORÊT DE LIMBERG;

DRAME

EN TROIS ACTES EN PROSE;

A GRAND SPECTACLE,
Mêlé de Chants, Danses, Pantomime, Marches et Combats

PAR LES CITOYENS HECTOR-CHAUSSIER, ARMAND, CHATEAUVIEUX ET FLEUREAU DE LIGNY.

Ballets du citoyen RICHARD, Artiste du Théâtre des Arts.

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de l'Ambigu Comique le 8 Messidor, an VIII.

A PARIS,
Chez FAGES, Libraire boulevart S. Martin, n°. 26, vis-à-vis le Théâtre des Jeunes-Artistes.

AN VIII 1800.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
Le comte de WOLDECK, seigneur de Limberg,	TAUTIN,
RIMBURG, écuyer de Woldeck,	JOLIVET,
Le comte de MUNCHESTER, sous le nom de LINDORF, écuyer,	BOICHERESSE,
LOCTEN, soldat de Woldeck,	MARTIN,
FRITZ, maître Bucheron,	DUMONT.
Madame FRITZ,	Madame CORSÉ,
MARIA, fille de Fritz,	Mlle. Dumouchelle,
Un BUCHERON,	LE BEL.
TROUPE DE BUCHERONS,	
HOMMES D'ARMES.	

La Scène se passe en Allemagne, au commencement du treizième Siècle.

Souvenir dem. fd. of the Rom. Dept.
Dauthon
4-14-32

MARIA

OU

LA FORÊT DE LIMBERG;

DRAME.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une Forêt. A gauche est la Cabane de Fritz, en avant un vieux tronc d'arbre creux, et au pied un banc de gazon.

SCENE PREMIERE.

Au lever du rideau Fritz et sa femme sont assis sur un banc, entourés de plusieurs Bucherons; ils déjeûnent gaiement, et sont groupés devant la maison de Fritz.

FRITZ.

Eh bien! enfans, la tâche a été forte ce matin, qu'en pensez-vous?

Mme. FRITZ.

Je me souviens qu'en l'an 1227, au mois de... la coupe de bois fut....

FRITZ.

Allons femme tais-toi, faut toujours que tu bavardes! laissons-là tous tes vieux contes, profitons du peu d'instans que nous avons pour nous reposer, et ne songeons qu'à nous divertir et à boire! C'est le moyen de retourner aux travaux avec plus de courage.

Mme. FRITZ.

Bien dit notre homme! et pour nous mettre en gaieté chante-nous un peu la chanson de ce vieux bucheron notre ami.

7-21-37

FRITZ.

Je le veux bien, Madame Fritz. Vous autres, faites chorus, cela nous fera boire un verre de vin de plus.

AIR : *De la mort de Turenne.*

Les Bucherons dans leurs forêts
Jouissant d'un abri tranquille,
Jusqu'aux richesses de la ville,
Jamais ne portent leurs souhaits,
Lorque le bois qu'ils abattent sur terre
Chauffe en hyver de riches indolens,
Eux, entourés de leurs enfans,
Se rechauffent à coups de verre.

(*Chorus, on boit.*)

Aussi-tôt que l'été paraît,
Ces grands, dans un salon superbe,
Au lieu d'être couchés sur l'herbe
Sont étendus sur le duvet;
A cet instant, tout couvert de poussière
De la chaleur, pour adoucir le poids,
Chacun de nous fendant le bois,
Se rafraîchit à coups de verre.

(*Chorus, on boit.*)

Ces couplets offerts sans façon
Aux vrais amis de la bouteille,
Je les composai sous la treille,
Et Bacchus fut mon Appollon;
Allons amis, vuidons gaîment nos verres.

Il est interrompu par l'arrivée d'un Bucheron qui entre d'une manière effarée, tout le monde se lève et l'entoure.

Musique.

SCENE II.

Les précédens, UN BUCHERON.

LE BUCHERON.

Oui, c'est bon çà.... divertissez-vous enfans, chantez; aussi-bien, vos joyeux refrains ne seront pas de longue durée.

Mme. FRITZ, (*avec inquiétude.*)

Explique-toi, mon ami, parle, (*à part.*) que va-t-il nous apprendre?

LE BUCHERON.

Le Seigneur de cette terre, vient de la vendre tout-à-l'heure à un autre grand Seigneur, qu'on dit aussi cruel que le nôtre était bon et humain.

FRITZ.

Mais quel motif a pu l'engager à se défaire aussi promptement de cette habitation?

LE BUCHERON.

Dam, j'n'en savons rien, mais à en juger par ce que j'ai pu apprendre, ce canton va devenir bien malheureux.

Mme. FRITZ.

Ah! mon Dieu, si ce nouveau Seigneur alloit être....

FRITZ, *l'interrompant.*

Paix, imprudente, (*haut au Bucheron.*) dites-nous, ami, ce que vous savez sur son compte; donnez-nous quelques détails sur son caractère; (*aux Bucherons.*) Approchez camarades, et silence.

LE BUCHERON.

On prétend que ce nouveau propriétaire a quitté le château qu'il habitoit, parce que les impôts et les vexations de tous genres, avoient enfin révoltés ses vassaux; rien ne lui coûtoit quand il vouloit parvenir à son but: outrés des horreurs qu'il commettoit chaque jour, les habitans de ce canton s'insurgèrent, et qu'il ne dût qu'à la fuite une vie qu'il a conservé pour le malheur de tous ceux qui l'entourent; enfin, craignant la juste punition de ses crimes, il vient d'acheter la terre de Limberg, et cette forêt qui l'avoisine, pour y porter sans doute le trouble et le désespoir dans l'ame de ses habitans.

Musique.

Mme. FRITZ.

Mais savez-vous ami, quelque chose de positif sur les causes qui l'ont déterminé à quitter son autre habitation.

LE BUCHERON.

Ma foi non?... cependant on parle d'enlèvement, de fuite, de femme soustraite à ses recherches.

Musique.

Mme. FRITZ. (*a part.*)

Dans quel trouble il me jette !

LE BUCHERON.

Mais, mon Dieu, qu'avez-vous donc, Mme. Fritz, vous paroissez toute troublée ?

FRITZ.

Et comment ne le serions-nous pas, en apprenant qu'un tel homme va habiter parmi nous.

LE BUCHERON.

En effet, c'est le plus grand malheur qui puisse nous arriver, que d'avoir pour Seigneur le barbare comte de Woldeck.

FRITZ, *à part.*

Le comte de Woldeck, nous sommes perdus. Dissimulons, (*aux Bucherons,*) vous l'entendez amis, unissons-nous, notre danger commun nous en impose la loi, et périssons tous plutôt que d'être victime de ses cruautés.

(*Les Bucherons font un signe d'approbation.*)

FRITZ.

C'est assez, voici l'heure du travail, allons mes braves camarades, allons où nos occupations nous appellent.... toi, reste ici ma bonne: prudence et mystère.

Musique.

SCENE III.

Mme. FRITZ, *seule.*

Musique.

Quel contre-temps fâcheux.... le ciel ne se lassera-t-il point de nous persécuter; nous faudra-t-il encore quitter ces lieux pour échapper aux poursuites du perfide Woldeck, et sauver notre chère Maria de ses embûches.... depuis deux ans, contraints de la cacher à tous les yeux, toutes nos précautions n'aboutiroient-elles qu'à la voir arracher de nos bras..... Alexis, brave jeune homme, qu'est-tu devenu ?.... Que n'est-

tu près de nous ; déjà nous te devons l'honneur?... Tu sacrifias ton patrimoine pour nous acquitter vis-à-vis de ce monstre?.... le cruel nous surchargeoit d'impôts, pour nous faire consentir à lui livrer notre chère enfant?..... mais, reviens, reviens. Elle est à toi notre Maria, elle n'aura jamais d'autre époux qu'Alexis.

SCENE IV.

Mme. FRITZ, MARIA *paraissant au haut du tronc d'arbre.*

MARIA.

Alexis?....

Mme. FRITZ.

Chût.... imprudente....

MARIA.

Vous avez nommé Alexis.

Musique.

Mme. FRITZ.

T'ai-je donné le signal.

Mme. Fritz regarde de tous côtés si l'on ne peut pas la surprendre causant avec sa fille ; Maria regarde de même autant que sa position le lui permet.

Mme. FRITZ.

Je n'ai vu personne nous pouvons causer un instant, mais aujourd'hui chère fille, il seroit imprudent de sortir de ta retraite.

MARIA.

Expliquez-vous ma mère ?

Mme. FRITZ.

De nouveaux malheurs nous menacent.. Apprends que notre cruel persécuteur vient d'acquérir cette terre et qu'une seconde fois nous nous trouvons ses vassaux.

MARIA.

Vassaux du comte de Woldeck... Je frissonne.

Mme. FRITZ.

Il vient prendre possession aujourd'hui. Juges si nous devons redoubler de prévoyance, pour te dérober à ses regards.

MARIA.

Mon père sait-il cette funeste arrivée.

Mme. FRITZ.

C'est un de nos ouvriers qui a tout appris au château et qui nous la rapporté.

MARIA.

Qu'allons nous devenir, quitter encore ces lieux... sans avoir aucune nouvelle d'Alexis.

Mme. FRITZ.

J'entends quelqu'un... retire toi...

Musique.

Maria se cache dans l'arbre, la mère Fritz après avoir regardé de tous côtés, apperçoit dans le fond Rimburg qui s'approche en examinant tout avec la plus grande curiosité.

SCENE V.

Mme. FRITZ RIMBURG.

Mme. FRITZ, *à part*

J'ai bien fait de faire cacher ma pauvre Maria; car voila quelqu'un qui a l'air d'espionner.

Musique.

RIMBURG, *à part.*

J'apperçois une femme, peut-être m'aidera-t-elle à gagner la récompense que m'a promis le comte de Woldeck.

Musique.

Mme. FRITZ, *à part.*

Il approche tenons-nous sur nos gardes.

Musique.

RIMBURG.

Bonne mère, ne pourriez vous m'instruire.

Mme. FRITZ.

Bien volontiers si cela se peut, parlez, parlez mon bon seigneur.

RIMBURG.

Dites-moi n'est-ce pas ici que demeure le maître bucheron de cette forêt.

Mme. FRITZ, *à part.*

Ne faisons pas d'étourderies, (*haut*) C'est dans ce canton-ci du bois que demeurent les bucherons...

RIMBURG.

Je le sais, mais leur chef...

Mme. FRITZ.

Il y en a beaucoup de bucherons.

RIMBURG.

Je le sais aussi, mais ce n'est pas ce que je vous demande.

Mme. FRITZ, *à part.*

Voilà un inconnu bien curieux.

RIMBURG.

Je vous le répète bonne mère, je desire connoître la demeure du chef des bucherons, j'ai besoin de ses services.

Mme. FRITZ.

De ses services!... Ah c'est différent.

RIMBURG.

Comment?

Mme. FRITZ.

C'est que voyez-vous monseigneur, on ne me fait pas jaser quand je n'en ai pas envie, et quoiqu'on puisse dire, la mère Fritz n'est pas une bavarde.

RIMBURG *à part.*

La mère Fritz, oh! l'heureuse rencontre. (*haut.*) Quoi! vous êtes la femme de Fritz.

Mme. FRITZ.

Est-ce que je vous aurois dit çà?

RIMBURG.

C'est vous-même que je cherche....

Mme. FRITZ.

Vous me faites trembler?

RIMBURG.

Pourquoi cet air effrayé.

Mme. FRITZ *à part.*

Mon Dieu, mon Dieu, qu'est-ce que je viens de dire là?

RIMBURG *à part.*

Gagnons sa confiance. (*haut.*) Rassurez-vous, Mme. Fritz.

Mme. FRITZ *à part.*

Mme. Fritz... ah! maudite langue.

RIMBURG.

Calmez votre inquiétude, et sçachez que vous n'avez pas d'amis plus dévoués que moi.

Mme. FRITZ.

Vous, monseigneur, et comment donc çà ?

RIMBURG *à part.*

Voici l'instant de bien servir mon maître. (*haut.*) Apprenez que le comte de Woldeck vient d'acheter le château voisin.

Mme. FRITZ.

Hélas ! je le sçais déjà.

RIMBURG.

J'ai le malheur d'être son vassal, et il m'a fait signifier l'ordre tyrannique de sortir de mon domaine, dont il prétend s'emparer.

Mme. FRITZ.

De même que nous, il vous poursuit ; ah ! je le reconnois bien là.

RIMBURG.

Je veux punir le comte.

Mme. FRITZ.

Vous ferez bien si vous pouvez.

RIMBURG.

Je veux mettre un terme à ses vexations.

Mme. FRITZ.

Quel service vous rendrez à ses pauvres vassaux.

RIMBURG.

Pour réussir dans mon projet, je viens engager tous les bucherons à s'armer contre ce tyran.

Mme. FRITZ.

Soyez sûr qu'ils ne demanderont pas mieux.

RIMBURG.

Je compte sur votre mari pour les déterminer, il doit haïr le comte de Woldeck ? car on m'a dit qu'il avoit été obligé de fuir pour se soustraire aux persécutions de ce barbare qui s'étoit épris d'amour pour sa fille.

Mme. FRITZ.

Hélas ! on ne vous a dit que trop vrai ! Depuis plus de deux ans, retirés dans ce bois sur les terres d'un autre seigneur, mon mari et moi nous vivions un peu plus tranquilles....

RIMBURG.

Et votre fille?....

Mme. FRITZ.

Ah! ma pauvre Maria....

RIMBURG.

La mort nous l'auroit-elle ravie..

Mme. FRITZ.

C'est le seul malheur que je n'ai pas encore éprouvé, mais ma fille n'en est que plus à plaindre.

RIMBURG.

Expliquez-vous, vous m'alarmez, (*à part.*) aurois-je perdu l'objet de mes recherches.

Mme. FRITZ.

Tenez, puisque vous haïssez le comte de Woldeck, vous êtes un honnête homme... je vais vous parler à cœur ouvert.

RIMBURG *à part.*

Que vais-je apprendre?

Mme. FRITZ.

Vous m'intéressez.... votre air.... votre ton.... d'ailleurs, j'ai votre secret, ainsi confidence pour confidence.

RIMBURG.

Parlez Mme Fritz, et croyez que vous ne pouvez pas mieux placer votre confiance.

Mme. FRITZ.

Eh bien! mon bon Seigneur, jugez si le sort de ma pauvre Maria n'est pas bien cruel depuis dix-huit mois que nous avons fui les terres du comte de Woldeck, c'est-là que ma fille est cachée.... dans cet arbre. *Musique.*

RIMBURG.

Dans cet arbre, (*à part.*) enfin, je l'ai trouvée, (*haut.*) mais comment pouvoir exister dans une retraite aussi étroite.

Mme. FRITZ.

Croyez-vous donc que Fritz n'a pas eu soin d'adoucir autant qu'il pouvoit la triste situation de notre chère Maria.

RIMBURG.

Et par quel moyen?

Mme. FRITZ.

En creusant un souterrain, qui de l'arbre conduit à notre chaumière, et qui peut en cas de surprise, lui fournir un moyen d'évasion.

RIMBURG.

Ce que vous me dites est incroyable.

Mme. FRITZ.

Incroyable ! incroyable !..., monseigneur, je vous en demande bien pardon; mais je n'ai jamais trompé personne, et je vais prouver que je n'ai pas commencé par vous. (*Elle donne le signal à sa fille; satisfaction de Rimburg.*)

Musique.

SCENE VI.

Les mêmes, MARIA. (*Elle paroît dans l'arbre, et demande à sa mère pourquoi elle l'a appellée, Mme. Fritz lui montre Rimburg.*)

MARIA.

O ciel ! un étranger dans ces lieux.

Mme. FRITZ.

Ne crains rien ma chère Maria, c'est un protecteur que le ciel t'envoie; viens, viens tomber à ses genoux.

Musique, Pantomime; Rimburg témoigne sa joie, en a parlé et peint à Mme. Fritz son inquiétude.

SCENE VII.

Mme. FRITZ, RIMBURG.

Mme. FRITZ.

Eh bien! mon bon Seigneur, pensez-vous encore que je voulois vous tromper.

RIMBURG.

Je vous en crois incapable, et je vous remercie de tout ce que vous venez de m'apprendre, cette preuve de votre confiance me flatte infiniment.

Mme. FRITZ.

C'est bien le moins que je puisse faire pour un

brave Seigneur, qui veut bien nous affranchir de la tyrannie de ce comte de Woldeck.

RIMBURG.

Je vous promets que demain le comte ne songera plus à vous tourmenter.

SCENE VIII.

Les précédens, MARIA.

Mme. FRITZ *allant au-devant de sa fille.*

Ma fille, remercions ce bon Seigneur, qui veut devenir notre protecteur.

RIMBURG.

Le plus beau droit d'un chevalier est de défendre l'innocence et la beauté.

Musique, Pantomime des deux femmes qui prouvent à Rimburg leur reconnoissance; jeu de physionomie de l'écuyer, qui saisit le moment où les femmes ne le regardent pas pour menacer l'une, et pour témoigner qu'il a enfin l'autre en sa puissance.

RIMBURG.

Combien je suis sensible à la confiance et à l'amitié que vous m'accordez, mais ne perdons pas un temps précieux, prenez plus de précautions que jamais; que votre aimable fille rentre dans sa retraite, et sur-tout qu'elle n'en sorte pas avant mon retour; je vais joindre votre mari et ses ouvriers, et nous concerter ensemble, pour vous mettre au plutôt hors de la dépendance de votre persécuteur.

Musique, Pantomime, pendant laquelle Mme. Fritz fait rentrer Maria. Rimburg la voit rentrer, témoigne sa joie, et mime à Mme. Fritz, qu'il va trouver son mari; elle lui montre l'endroit de la forêt où il est; il feint de prendre ce chemin, et pendant que Mme. Fritz revient sur l'avant-scène, il rentre et prend le chemin par lequel il est arrivé, et qui conduit au château.

SCENE IX.

Mme. FRITZ, *seule.*

Voilà un brave et digne Seigneur celui-là, quelle bonté.... ah! sans doute le ciel nous l'envoie pour protéger Maria, et nous mettre à l'abri des persécutions de ce méchant comte; on a raison de dire n'y a rien de tel qu'une femme pour mener tout à bien. M. Fritz, M. Fritz, vous conviendrez une fois dans votre vie, que j'ai fait quelque chose de bon, et vous allez, j'espère, être enchanté de ma présence d'esprit. *Musique.*

SCENE X.

Mme. FRITZ, FRITZ.

Mme. FRITZ.

Accours donc, notre homme; bonne nouvelle, n'est-il pas vrai?

FRITZ.

Détestable!

Mme. FRITZ.

Est-tu fou.... Tu n'as donc pas vu?

FRITZ.

Non, de par tous les diables; et je n'ai pas envie de le voir.

Mme. FRITZ.

Et qui donc?

FRITZ.

Eh parbleu! ce comte de Woldeck.

Mme. FRITZ,

Il est bien question de lui vraiment..... j'étois bien sûre que tu ne penserois pas ainsi de ce brave Seigneur, qui est allé te parler tout-à-l'heure.

FRITZ.

Ce brave Seigneur; ah çà! tu perds la tête.

Mme. FRITZ.

Il ne t'as pas dit qu'il prenoit le plus grand intérêt à nous, et qu'il sçauroit bien soustraire Maria

aux persécutions du comte; enfin, il ne t'a pas dit qu'il avoit vu cette chère enfant.

FRITZ.

Il a vu Maria?

Mme. FRITZ.

Mais oui, je viens de le mettre entièrement au fait de tout ce qui nous regarde, et de tout ce qui nous est arrivé.

Mme. FRITZ.

Mme. Fritz, ce n'est pas le temps de vous reprocher votre extrême imprudence, songeons promptement à éviter l'abîme où vient de nous plonger votre confiance irréfléchie.

Mme. FRITZ.

Que veux-tu dire?

FRITZ.

Que vous êtes perdue, vous, votre mari et votre fille, si la fuite ne vous soustrait à l'instant même, à la fureur du comte.

Mme FRITZ.

Tu me fais trembler?

FRITZ.

Je n'ai point vu votre zélé confident.... ce prétendu Seigneur ne peut-être qu'un espion chargé par Woldeck, de reconnoître ces lieux, et de nous livrer ensuite entre ses mains.

Mme. FRITZ.

Ah! mon Dieu, prends pitié de nous.

FRITZ.

C'est du courage qu'il faut en ce moment, et non des prières; à la nouvelle de l'arrivée du comte de Woldeck, sans perdre un seul instant, je viens de m'assurer des hommes d'armes, que notre bon Seigneur en nous quittant à licenciés; cours instruire Maria de ce qui vient de se passer; prenez les choses les plus essentielles pour notre départ; je vais rassembler encore quelques-uns de nos plus fidèles amis, les intéresser en leur découvrant enfin le mystère qui a tenu ma fille si long-temps cachée à leurs yeux; ils m'aiment et redoutent Woldeck, je suis sûr d'ar-

Ma

mer leurs bras pour notre défense?..... Allez, allez?....

SCENE XI.

Musique.

Mme. Fritz rentre; Fritz court au fond du Théâtre, il sonne du cornet, bientôt après les Bucherons arrivent auprès de lui avec l'air de l'inquiétude, ils le questionnent tous à la fois.

FRITZ.

Mes amis, mes enfans, je vous ai rappellés pour vous instruire des dangers que je cours, et de ceux qui vous attend, (*attention générale.*) Il en est peu d'entre vous qui n'ait une femme, des enfans, quelques possessions; eh bien! laisseriez vous enlever de sang-froid tout ce que vous avez de plus cher au monde? Laisseriez vous passer vos femmes et vos filles dans les bras d'un perfide ravisseur? Non sans doute, vos mains s'armeroient, et la mort du coupable seroit bientôt jurée. (*Pantomime des Bucherons voulant dire oui.*) Eh bien! mes amis, aujourd'hui, tout à l'heure, peut-être les émissaires du comte de Woldeck vont réaliser sur moi tous les malheurs que je viens de vous peindre, ils vont lui livrer ma fille; (*Pantomime d'étonnement.*) vous êtes étonnés, je le vois; vous ignoriez que je fusse père?.... Vous me pardonnerez de vous l'avoir caché, lorsque vous sçaurez qu'une passion criminelle allumée dans le cœur de Woldeck, m'a forcé de soustraire Maria à ses poursuites; obligé de fuir le modeste azyle que j'avois sur ses terres, je vins habiter parmi vous, croyant lui échapper, et emportant avec moi le regret de ne pouvoir emmener le jeune Alexis, l'époux promis à ma fille; ce jeune homme qui nous protégeroit aujourd'hui étoit absent lors de notre fuite, et n'a pu sans doute encore découvrir notre habitation: opposer aux fureurs de Woldeck mes larmes et mes cheveux blancs, seroit un moyen impuissant pour flêchir un tel homme, que me reste-t-il donc?.... Votre appui?.....

Ma cause devient la vôtre, il peut à son gré vous persécuter tour à tour, réunissons nos efforts et nos bras; et si nous ne pouvons purger la terre de ce monstre, au moins ravissons-lui d'innocentes victimes?..... Je me vois forcé de quitter à l'instant ces lieux?.... De vous quitter, mes bons amis; prouvez-nous votre amitié constante, et protégez notre fuite dans le cas où nous serions surpris.

SCENE XII.

Les précédens, Mme. FRITZ, MARIA.

Musique.

Maria conduite par sa mère, sort de la chaumière; Fritz s'élance, la prend dans ses bras, et la presse sur son cœur; il réclame pour sa fille le secours des Bucherons; ces derniers jurent de la défendre jusqu'à la mort; pendant ce temps la mère Fritz invoque le ciel, Fritz fait ses adieux à son champêtre asyle, observe à ses amis que le temps presse, et tout le monde se dispose à partir: on entend du bruit, Fritz fait rentrer Maria dans la chaumière.

SCENE XIII.

Les précédens, RIMBURG *à la tête d'une troupe d'hommes d'armes; effroi général et tableau à l'arrivée de ce dernier.*

Rimburg commande qu'on lui livre Maria, Fritz demande à Rimburg de quel droit il se permet cet acte de tyrannie, Rimburg ne répond qu'en ordonnant au Soldat de s'emparer d'eux; Mme. Fritz reproche à l'écuyer de l'avoir trompée; Rimburg réitère l'ordre de s'en emparer, un Soldat s'avance, Fritz s'élance sur lui, et lui arrache son sabre, combat; et dans la mêlée les Bucherons sont tous vaincus: on met des mouchoirs sur la bouche de Fritz et de sa femme, et le sabre sur le cœur, on les oblige de se taire; Rimburg fait placer deux Soldats près du tronc d'ar-

bre, il donne le signal, Maria paroît à l'arbre, et on s'en saisit; on l'enlève.

Tableau général.

ACTE II.

Le Théâtre représente un fort beau Salon ouvert par le fond, d'où l'on apperçoit des jardins, sur le premier plan à gauche, est une estrade.

SCENE PREMIERE.

LE COMTE, LINDORF.

LE COMTE.

Oui, Lindorf, je veux te faire le confident de mes projets; en un mot, je veux qu'après Rimburg tu sois mon premier favori.

LINDORF.

Seigneur, je ne m'attendois pas à une semblable faveur, je sçais trop la distance qu'il y a entre Rimburg et moi, pour lui envier l'honneur d'être le premier auprès de votre personne.

LE COMTE.

Il est vrai qu'il vient de me rendre un signalé service, mais il seroit insuffisant si je ne pouvois compter sur ton zèle, et ta fidélité dans la circonstance où je me trouve.

LINDORF.

Seigneur, daignez m'instruire....

LE COMTE.

Depuis le temps que tu es à mon service, Lindorf, tu as dû connoître ce cœur impétueux que tout enflamme, que les obstacles irritent, et auquel rien ne doit résister: souvent pour parvenir au but de mes desirs j'ai suppléé à mon autorité insuffisante par des actes cruels que les loix et l'humanité condamnent, mais que mes caprices justifient; et foulant aux pieds l'opinion du vulgaire, j'ai brisé l'idole de la vertu, pour tout sacrifier à mes passions; comblé des

faveurs de la fortune, je vivois au sein des voluptés, sans que le remord, ce tyran des ames foibles et pusillanimes approchât jamais de la mienne ; en un mot, j'étois heureux, puisque je jouissois.

LINDORF *ironiquement.*

Et qui donc, Seigneur, a pû troubler la sérénité de vos jours.

LE COMTE.

Je rougis de te l'avouer, une fille sans nom, une simple paysanne m'a ravi le repos ; son père, riche cultivateur, étant mon vassal, je parvins facilement à m'introduire auprès de Maria.

LINDORF *ému.*

Eh bien ! Seigneur, il dût être flatté de l'honneur que vous lui fîtes.

LE COMTE.

Non, Lindorf, Fritz ayant tous les préjugés du vieil âge, et d'ailleurs redoutant ma séduction, disparut un jour avec sa femme et sa fille, pour mettre fin à mes poursuites : mon amour, ou plutôt ma fureur, en acquit de nouvelles forces, et après avoir prodigué l'or et multiplié les recherches, je suis parvenu au bout de deux ans à découvrir la retraite de Maria ; Rimburg va la conduire en ces lieux, c'est à toi Lindorf, que je veux confier le soin de la rendre plus traitable : peins lui toute la force de mon amour, séduis-là par le tableau des grandeurs qui l'attendent ; fais-lui craindre ma vengeance, si elle persiste dans ses refus, n'épargne rien pour avancer l'instant de mon bonheur.

LINDORF *finement.*

Vous verrez, Seigneur, si l'on peut compter sur ma fidélité.

LE COMTE.

Il suffit, je me repose sur toi.

Musique.

SCENE II.

LINDORF *seul.*

C'est donc aujourd'hui que par un de ses coups bisarres, le destin m'accable de sa rigueur, et tout

à la fois met le comble à mes vœux. Il me fait retrouver mon amante, mais il la met au pouvoir de mon rival ; oh ! ma chère Maria, après deux ans de séparation, je vais donc me retrouver près de toi ? Quelle sera ta surprise, en voyant ton Alexis sous cet habit, et à la cour de ton persécuteur ; trompée peut-être par la première apparence, tu douteras de ma fidélité, mais je te désabuserai ; tu sçauras que ton Alexis pleurant ta perte, te crut enlevée par le comte de Woldeck ; tu sçauras que je m'introduisis près de lui sous un nom supposé, et que ne te rencontrant pas dans son palais, j'y restai pour observer les démarches de ce fourbe, qui mettoit tout en usage pour te retrouver ; — le tyran ! il se félicite en ce moment, il se flatte de couronner bientôt ses coupables desseins ; mais l'amour et l'honneur me donneront les moyens de sauver ma chère Maria ; oh ! Dieu protecteur de l'innocence, seconde mon projet, et ne souffre pas que la vertu succombe sous les efforts du crime.

SCENE III.

LINDORF, LOCTEN.

LOCTEN.

Seigneur, j'accours vous prévenir de l'arrivée de Maria ; l'expédition de Rimburg avoit son enlèvement pour but.

LINDORF.

Cher Locten, je sçais tout de la bouche même de Woldeck ; redouble de zèle et de discrétion ; que tes camarades ainsi que toi, se tiennent prêts à suivre mes ordres, et à saisir l'occasion favorable pour en venir à mes fins.

LOCTEN.

Vous connoissez notre fidélité.

LINDORF.

J'y compte ?.... On vient ; éloigne-toi ; gardons-nous de pouvoir être soupçonnés de quelque intelligence. *Musique.*

SCENE IV.

LINDORF, MARIA, RIMBURG, suite.

Rimburg fait entrer Maria qui se soutient à peine, et qui donne les marques du plus violent chagrin ; Lindorf va au-devant d'elle, lui donne la main, et l'amène sur l'avant-scène, tandis que Rimburg fait remonter les gardes : Maria lève les yeux sur Lindorf, le reconnoît, va jetter un cri, Lindorf l'en empêche ; Rimburg qui est descendu, remarque leur émotion mutuelle, ceci doit faire tableau.

RIMBURG.

Qu'avez-vous, Madame ? Ce trouble subit.....

LINDORF *coupant vivement.*

Que pouvez-vous craindre en ces lieux, madame, aimée du comte de Woldeck, tout ici va s'empresser de voler au-devant de vos desirs.

MARIA *à part.*

J'ai peine à croire ce que je vois ?.... Alexis chez mon persécuteur ?.....

RIMBURG.

Eh bien ! Lindorf.....

MARIA *à part.*

Lindorf !....

RIMBURG.

Parlez donc à cette belle affligée, vous êtes jeune, aimable, et vos soins pourront la distraire. (*bas à Lindorf.*) Parlez en faveur du comte.

MARIA.

Eh ! quels soins pourroient me faire oublier mes malheurs ? (*fixant Lindorf.*) J'ai perdu, oh ! oui, je le vois, j'ai perdu tout ce qui pouvoit m'attacher à la vie.

LINDORF.

Pourquoi madame, l'honnête Fritz, votre respectable mère, enfin tout ce qui peut vous être cher vous sera rendu, fiez-vous en à mon zèle, attendez tout du tems (*Rimburg le fixe*) et des bontés du comte.

MARIA.

Eh seigneur où retrouver les objets de mes plus tendres affections, abandonnée à mon triste sort...

LINDORF.

Croyez madame que vous trouverez ici des amis (*Rimburg le fixe, il s'en apperçoit et lui adresse la parole,*) n'est il pas vrai mon brave camarade? l'innocence et la beauté dans les pleurs inspirent un intérêt si tendre à tous les cœurs sensibles.

RIMBURG, *à part.*

Me trompai-je? j'ai crû voir à l'instant entre Lindorf et Maria des signes d'intelligence! dissimulons; (*haut*) il a raison madame, et le comte de Woldeck dont vous êtes aimée n'est-il pas lui-même un protecteur assez puissant pour dissiper vos craintes.

MARIA.

Le comte de Woldeck mon protecteur!..... un tel homme deviendroit mon appui.

RIMBURG.

Daignez ne pas traiter le comte avec autant de sévérité, madame, il vous aime... sans doute il a mis en usage, pour vous avoir en sa puissance des moyens dont je condamne la rigueur, mais l'amour qu'il éprouve, et depuis si long-tems doit le rendre moins coupable à vos yeux; et jose espérer qu'un jour partageant les sentimens que vous lui inspirez, vous pardonnerez au comte des torts dont son amour seul excuse la violence.

LINDORF.

Oui madame l'amour excuse tout; un cœur vraiment épris ne connoit aucun danger, aucun obstacle ne le rebute, feinte, absence, il permet tout; certain qu'un jour il pourra faire connoître les ressorts cachés qu'il a mis en jeu pour parvenir à mériter le cœur de ce qu'il aime.

RIMBURG *à part.*

Quel étrange discours et quels soupçons!...

MARIA *à part.*

Ah! je le vois Alexis m'aime encore. (*haut*) Eh!.. bien seigneur vos discours me rendent à l'espérance, et je commence à trouver mon sort moins rigoureux..

RIMBURG *à part.*

Je n'en puis plus douter, (*haut*) seigneur écuyer, c'est à vous que le comte de Woldeck devra cet heureux changement; je vous laisse avec la belle Maria et cours avertir le comte du bonheur qu'il va devoir au zèle que vous mettez à prendre ses intérêts.

Musique, fausse sortie de Rimburg.

SCENE V.

MARIA, LINDORF, RIMBURG, *au fond de la scène.*

LINDORF.

Je puis donc sans témoins jouir du bonheur de vous voir, de vous aimer, de vous le répéter sans cesse.

RIMBURG. *à part.*

Profitons du moment où Lindorf se croit seul avec Maria, pour savoir si mes soupçons sont fondés.

MARIA.

Alexis

RIMBURG.

Alexis!

MARIA.

A quels dangers sommes-nous exposés?..... Mais par quel hasard vous trouvez-vous dans la cour du barbare comte de Woldeck; tout ici redouble ma surprise, et ce nom de Lindorf.

LINDORF.

Vous connoîtrez les raisons qui m'ont forcé à cacher mon nom, ma bien-aimée, qu'il vous suffise de savoir que mon amour pour vous m'a suggéré les moyens que j'ai employés pour entrer au service du comte; mais vous, ma chère Maria, m'avez-vous conservé ce cœur dont la possession me rend si fière, et pour laquelle j'affronterois tous les périls.

RIMBURG.

Ah! ils s'aiment.

MARIA.

Ingrat, pouvez-vous me le demander! Lindorf est toujours Alexis pour moi?.... Je crois le voir encore à mes genoux, me jurer l'amour le plus tendre!..... Hélas! le sort acharné contre moi va peut-

être nous séparer pour toujours; mais par-tout où vous serez, mon amour vous suivra.

RIMBURG *à part.*

Traître, tu payeras cher ton imprudence et ta perfidie. (*Il sort.*)

LINDORF.

O bonheur inappréciable! Maria m'a conservé son cœur, et je suis sûr d'être aimé pour moi même. (*Il se jette à ses genoux.*) Je puis donc paroître à vos yeux sous mon véritable nom?.... Adorable Maria, ce n'est plus Alexis, ce n'est plus Lindorf qui jure à vos pieds un amour éternel, vous voyez en moi l'heureux comte de Munchester.

MARIA.

Quoi! mon Alexis seroit?....

LINDORF.

Oui je suis le comte de Munchester, libre et possesseur d'une fortune immense, j'ai voulu devoir mon bonheur à moi même, j'ai voulu être aimé pour moi seul... Alexis a su plaire à Maria lorsqu'il n'étoit qu'Alexis et le comte de Munchester plus épris que jamais est fier de lui offrir en ce jour et ses titres et sa main.

MARIA.

Alexis, permettez moi de vous donner toujours ce doux nom, il convient mieux à ma tendresse il me rappelle ces heureux instans où les auteurs de mes jours bénissoient cette union si desirée.... Hélas! en ce moment ils me croyent perdue sans retour!

LINDORF.

Ce brave et honnête Fritz, je brûle de le serrer contre mon cœur, il habite dit-on la forêt de Limberg?

MARIA.

Oui mon chèr Alexis, c'est-là, que je fus enlevée par Rimburg, hélas! mon père aux pieds des murs de ce château déplore la perte de sa fille! il faudroit.... mais on vient.

LINDORF.

C'est le comte et Rimburg.

SCENE VI.

SCENE VI.

Les précédens WOLDECK, RIMBURG.

LE COMTE DE WOLDECK *à Rimburg, au fond de la Scène.*

Ils sont encore ensemble, dissimulons, et toi Rimburg, ait sans cesse les yeux sur Maria (*haut, à Maria en s'avançant*). Enfin belle Maria, le sort propice à mes vœux, vous a soumis à ma puissance, je lui rends grace, il a servi mon amour au gré de mes desirs; je dois beaucoup aussi à Rimburg et à Lindorf: le premier a commencé mon bonheur, puisque c'est par ses soins que je vous revois en ces lieux, et Lindorf, ce serviteur zèlé que j'avois chargé de mes plus chers intérêts a dû enfin décider votre cœur en faveur de l'heureux comte de Woldeck.

LINDORF.

Je lui parlois de vous de manière à ne lui laisser aucun doute sur le parti quil lui reste à prendre.

LE COMTE

Tant de zèle à me servir aura sa récompense, et vous madame parlez, c'est de vous que je veux apprendre le sort qui m'attend... Mais que signifie cet air abattu?... ces yeux remplis de larmes m'anonceroient-ils?...

MARIA.

Seigneur, arrachée des bras paternels, incertaine sur le sort de ceux à qui je dois le jour, ces premiers momens donnés à la douleur doivent vous paroître bien excusables.

LINDORF.

Oui sans doute, madame, le comte de Woldeck sensible et généreux excusera des regrets qui troublent le charme qu'il éprouve à vous retrouver après une aussi longue séparation.

LE COMTE.

Il connoît bien mon cœur, j'excuse des larmes aussi légitimes... Eh! comment pourrois-je être insensible à celle que fait répandre la tendresse filiale. (*à part*)

Perfides! avant peu je vous en ferai verser de plus amères.

MARIA *à part.*

Que repondre, (*haut*)seigneur je ne puis que vous savoir gré du tendre intéret que vous daignez me montrer et...

LE COMTE.

Et vous Lindorf serviteur généreux et fidelle, c'est à vous, c'est à vos soins que je dois l'espoir que je conçois; mes graces et la plus haute faveur acquitteront, n'en doutez pas, un pareil service... Allez.

Musique.

SCENE VII.

MARIA, WOLDECK, RIMBURG.

WOLDECK.

Je puis donc espérer que vous ne serez pas insensible à mon amour... il m'eût été plus doux de devoir ce changement à mes soins qu'à ceux de Lindorf... mais....

MARIA.

Seigneur vous vous abusez.... quoiqu'élevée aux champs, Maria sait résister à la séduction, elle se doit à la nature, elle se doit à l'honneur et pour franchir la distance qui me sépare de vous il faudroit que mon cœur vous appartint

RIMBURG *bas à Woldeck.*

Vous l'entendez...

LE COMTE.

Eh! quoi madame encore des préjugés, encore des refus, vous me parlez de la nature, vous me parlez de l'honneur, ces préjugés doivent s'évanouir à l'aspect du bonheur qui vous attend.

MARIA.

Peut-il en exister quand on se deshonore, de grace, renoncez à l'espoir de me posséder, quels charmes trouverez-vous auprès d'une femme plongée dans la douleur; arrachée à ses parens !... au lieu d'être le tyran de ma famille, soyez-en le bienfaiteur, qu'elle revoie cette fille qu'elle pleure en ce moment; vous

la lui avez ravie; qu'elle vous la redoive; à l'heure où elle parle elle vous maudit! Eh! bien par un heureux retour attirez sur vous ses bénédictions.

RIMBURG, *bas au comte.*

Vous voyez que Lindorf vous a bien servi.

LE COMTE.

Maria je vous pardonne ces vaines déclamations, je vois que Lindorf me sera encore nécessaire auprès de vous, je veux bien vous accorder quelques délais.

MARIA.

Ah! ne croyez pas que le tems puisse altérer les sentimens de mon cœur.

LE COMTE *avec fierté.*

Songez-vous que je commande en ces lieux, et que disposant de votre destinée, je puis à mon gré vous faire mon égal ou vous rendre à jamais malheureuse.

MARIA.

Quelque soit le sort qui m'attend, je le subirai sans peine. *Musique.*

Woldeck o donne à Rimburg de faire venir Lindorf et d'amener ses vassaux. Rimburg se retire.

SCENE VIII.

MARIA, WOLDECK.

LE COMTE.

Malgré vos refus, vos dédains, je vais belle Maria, vous donner une nouvelle preuve de mon amour, je veux signaler cette journée où vous commencez à embellir ces lieux, en comblant de mes bienfaits tous ceux que j'ai chargés de vous prodiguer leurs soins! je veux surtout que Lindorf!...

MARIA.

Lindorf!...

LE COMTE.

Oui!... le fidelle Lindorf va recevoir la juste récompense de son zèle.

MARIA. (*a part.*)

O ciel! que veut il dire?...

LE COMTE.

Son dévouement pour moi, mérite un témoignage éclatant de ma reconnoissance.

MARIA, *à part.*

Je frémis en voyant la joie farouche qui brille dans ses yeux.

LE COMTE.

J'aime à croire que Maria aussi sensible que belle, reconnoît dans ce que je fais, la démarche de l'amant qui cherche à lui plaire, et j'ose espérer que son ame délicate approuvemon dessein.

MARIA.

Seigneur, pour l'approuver ou le blâmer, il faudroit le connoître.

LE COMTE.

Permettez-moi de vous en faire un mystère, votre surprise en sera plus vive.

MARIA.

Eh ! que m'importe ?....

LE COMTE.

Pouvez-vous me répondre avec tant de cruauté, quand je cherche le moyen de toucher votre cœur.

MARIA *à part.*

Le perfide, j'en suis sûre, médite quelque crime.

LE COMTE.

Le prix que je destine à l'attachement de Lindorf, doit doubler à ses yeux, en le recevant de votre main.

MARIA.

Seigneur !.....

LE COMTE.

Je vous demande pour lui cette inestimable faveur.

MARIA *à part.*

Hélas ! comment le prévenir, qu'on lui prépare un piège.

Musique.

SCENE IX.

MARIA, WOLDECK, RIMBURG, LINDORF HOMMES D'ARMES ET VASSAUX.

On apporte des corbeilles de fleurs et divers présens que l'on offre à Maria, elle remercie froidement ; son inquiétude

est extrême, et cherche à échapper aux yeux observateurs de Woldeck et de Rimburg; Lindorf qui craint les regards du Comte, évite de porter les yeux sur Maria, pendant le temps que dure la fête; les quatre Acteurs doivent exprimer leurs différentes situations; on apporte sur un riche coussin un superbe sabre, Woldeck prie Maria de l'offrir à Rimburg; on apporte sur un autre coussin des chaînes cachées par une riche écharpe, Woldeck prie de même Maria de la présenter à Lindorf; avec beaucoup d'émotion elle lève l'écharpe, apperçoit les chaînes, jette un cri, repousse le coussin, et les chaînes tombent; mouvement général, on s'élance sur Lindorf, Rimburg surtout; on le charge de fers, Locten qui est à la gauche du théâtre avec ses affidés, veut aller au secours de Lindorf, mais un coup d'œil de ce dernier le retient, Maria est également entourée, elle tient la droite de la scène, Woldeck est au milieu, Rimburg à son côté, Lindorf enchaîné à la gauche; plus loin sur le deuxième plan, Locten à la tête de quelques hommes d'armes, tout le monde garnissant le fond avec l'attitude de la terreur.

LE COMTE *à Maria.*

Voici donc le digne objet à qui je dois vos mépris, (*à Lindorf.*) c'est à mes yeux, dans mon château, abusant de ma confiance, que tu cherchois à m'enlever un cœur, qui depuis si long-temps fait mon tourment.

LINDORF.

Seigneur?.....

LE COMTE.

Traître, ne crois pas m'abuser, Rimburg à tout entendu de ta bouche.

MARIA.

Monstre, que ta main.....

LE COMTE.

Je ne vous laisserai pas le plaisir de vous plaindre?..... Rimburg, menez Maria dans l'appartement qui lui est destiné, et qu'on la garde à vue?.....

Soldats, que Lindorf soit conduit à la chambre souterreine, vous me répondez de lui sur vos têtes.

Musique, Pantomime.

ACTE III.

Le Théâtre représente l'intérieur d'un fort; à la gauche une tour; à la droite une espéce de Poterne, au fond les remparts et une porte qui sert d'entrée au fort.

SCENE PREMIERE.

LOCTEN *et ses amis arrivent en silence et avec mystère.*

LOCTEN

Mes braves camarades, écoutez avec attention, ce que je vais vous dire, et sachez ce qu'il nous reste à faire; la belle Maria n'est plus au pouvoir du barbare Woldeck, j'a sçu gagner la sentinelle à force d'or. Rimburg à qui la garde en étoit confiée n'en est pas encore instruit; mais il ne peut tarder à l'être. Woldeck, alors la fera poursuivre par ses gens, il faut donc que par une fausse confidence, je gagne la confiance du comte, afin d'assurer sa fuite (*il se retourne vers un de ses gardes.* Ecoute ami? puis-je compter sur ton courage.

LE SOLDAT.

Comme sur vous-même.

LOCTEN.

Eh bien! cours à l'instant te cacher dans un des fossés du côté du nord, j'irai t'y surprendre, tu te laisseras arrêter et conduire devant le comte de Woldeck; alors, devant lui je t'accuserai d'avoir favorisé la fuite de Maria, quant aux dangers qui te menacent, sois sans inquiétude, je saurai trouver les moyens de t'y soustraire.

LE SOLDAT.

Aucuns périls ne sçauroient m'effrayer, lorsqu'il s'agit du comte de Munchester, j'obéis; mourir ou le sauver. (*Il sort.*)

Musique et Pantomime, ils écoutent, on entend le Beffroy.

LOCTEN.

J'entends sonner l'allarme au château, tout est découvert, allons, voici le moment d'agir (*ils sortent*).

SCENE II.

Musique.

On voit les soldats commandés par Rimburg; ils vont et viennent, font des perquisitions.

SCENE III.

Les précédens, LE COMTE *arrive à la tête de sa garde.*

LE COMTE.

Rimburg, si je n'étais certain de ta fidélité, je punirois par la mort la plus terrible, ta coupable négligence et la fuite de la perfide Maria.

RIMBURG.

Seigneur je ne puis concevoir par quels moyens elle a pû s'échapper; Lindorf dans les fers n'a pû servir ses desseins.

LE COMTE.

Le traître, les tourmens les plus affreux, vont me venger de sa perfidie. Ecoute Rimburg, je crains qu'il ne puisse se sauver des souterrains du château; je veux qu'à l'instant même il soit transféré dans cette tour.

RIMBURG.

Il suffit seigneur, vous allez être obéi.

LE COMTE.

Pars, renouvelle à tous mes gens, l'ordre de courir après Maria, qu'ils la ramènent morte ou vive, qu'ils tremblent si leurs recherches sont infructueuses.

SCENE IV.

Les précédens, LOCTEN, *traînant le soldat qui s'est laissé arrêter.*

Approche malheureux, viens recevoir le prix de ta perfidie.

LE COMTE.

Que vois-je un de mes gardes?

LOCTEN.

Seigneur, ce soldat est un traitre, cependant permettez moi de vous demander sa grace.

LE COMTE.

Et quel intérêt si puissant t'inspire-t-il donc? parle explique toi?

LOCTEN.

Pardonnez, si, pour obtenir de lui l'aveu de son crime et des détails sur la fuite de Maria; j'ai osé lui promettre que vous lui laisseriez la vie.

LE COMTE.

J'approuve cet excès de zèle, et remplirai ta promesse si ce qu'il a pû t'apprendre est assez important....

LOCTEN.

Il vient de me dire que Lindorf n'est autre que le comte de Munchester.

LE COMTE

Le comte de Munchester!

LOCTEN

Que ses soldats, ses vassaux, se rassemblent et vont bientôt à main armée, tenter de délivrer leur maître.

LE COMTE

Je crains peu leur audace, et je saurai prévenir leur dessein. "Il suffit je lui pardonne." Rentrons il faut redoubler de vigilance. Que l'exactitude la plus sévère dans le service soit observée; Locten je suis content de ton zèle, fait donner à tous les postes l'ordre de laisser rentrer au château tous les gens de ma maison, mais que personne ne sorte. (*Il sort avec Locten.*)

SCENE V.

RIMBURG, *arrive avec sa troupe il conduit Lindorf à la tour.*

RIMBURG.

Traitre n'espère pas échapper à la vengeance du comte de Woldeck, tes efforts seroient vains, et les supplices qui te sont réservés seront le prix de ton audace.

LINDORF

LINDORF.

Crois-tu m'intimider par tes menaces, ô Maria le même sort nous attend, et la mort va nous réunir.

RIMBURG.

Que dis-tu? ta perfide amante a trouvé le moyen d'échapper aux poursuites du comte, elle n'est plus en son pouvoir; mais les ordres les plus sévères sont donnés pour la ramener.

LINDORF.

O bonheur inespéré! Maria est libre! allons fais moi conduire dans cette tour, je bénirai mon sort puisque ses jours sont en sûreté. (*On emmène Lindorf*).

RIMBURG *à un factionnaire.*

Soldat, je te confie ce prisonnier, tes jours me répondront de ton exactitude!... je vole à la recherche de Maria, et dans peu, j'espère avoir un dépôt plus précieux a te confier (*Il sort.*)

SCENE VI.

On voit paroître Maria sur le rempart, elle est déguisée en paysan, la sentinelle du poste veut l'empêcher d'entrer, elle lui fait entendre qu'elle est de la maison (elle porte un panier,) le factionnaire la laisse passer elle vient sur le théâtre.

MARIA.

Oh mon Dieu! protège mon stratagème; ne permets pas que je sois reconnue sous ces déguisemens; et facilite-moi les moyens de délivrer mon Alexis des mains de mon persécuteur.

Elle change d'habit sur le théâtre, c'est-à-dire qu'elle ôte son habit de paysan et paroît en soldat, elle met de fausses moustaches et prend un casque dans le panier, pendant ce tems le factionnaire cherche s'il a du tabac, n'en trouvant point il marque du dépit, Maria va au factionnaire de la tour en feignant d'être ivre.

MARIA.

Bonjour camarade.

LE SOLDAT.

Bonjour, te voilà dans un bel état.

éteint son fanal et le pose à terre, se cache pour laisser sortir le comte, Woldeck remet à Locten la clef de la tour, lui recommande de veiller avec exactitude et sort, Locten va au devant de Maria, lui remet la clef de la tour et lui fait signe de s'y introduire, tandis qu'il va amuser la sentinelle, la chose s'exécute, Lindorf sort accompagné de Maria, ils passent avec mystère le long des remparts. pendant ce tems Locten qui voit et suit tous leurs mouvemens fait faire une contre-marche au factionnaire, à l'instant où les amans passent devant le petit bastion, On bat la générale, ce sont les paysans et les soldats dévoués à Lindorf qui viennent attaquer le château. Rimburg est poursuivi par eux, il se retourne les combat sur le rempart et rentre dans le fort. On lève le pont levis, les soldats de Lindorf attaquent vivement la porte; Rimburg fait une sortie et repousse ses adversaires. Les soldats du comte pendant ce tems traversent le théâtre et sont censés donner des renforts. Le comte arrive à la tête de sa garde, et mime à Locten qu'il veut qu'on lui amène Lindorf, On trouve la porte ouverte, tableau de surprise des soldats du comte; Locten aussitôt fait arrêter et traîner le factionnaire devant Woldeck.

LE COMTE.

Malheureux, qu'as-tu fait de Lindorf ?..., soldats qu'on le charge de fers, qu'on le traîne dans les cachots, et que la mort soit le prix de sa trahison (*on emmène le soldat.*) Et vous Locten à qui j'avois confié la clef de cette tour,

LOCTEN.

Seigneur, ma surprise est extrême; j'ignore les moyens dont il s'est servi pour le faire évader; (*à part.*) que lui dire ! (*haut.*) peut-être une double clef ?.....

LE COMTE.

C'est assez, il ne peut-être encore hors du château, qu'on vole à sa recherche; tremblez tous, s'il m'échappe; qu'on m'apporte un fanal, viens avec moi Locten,

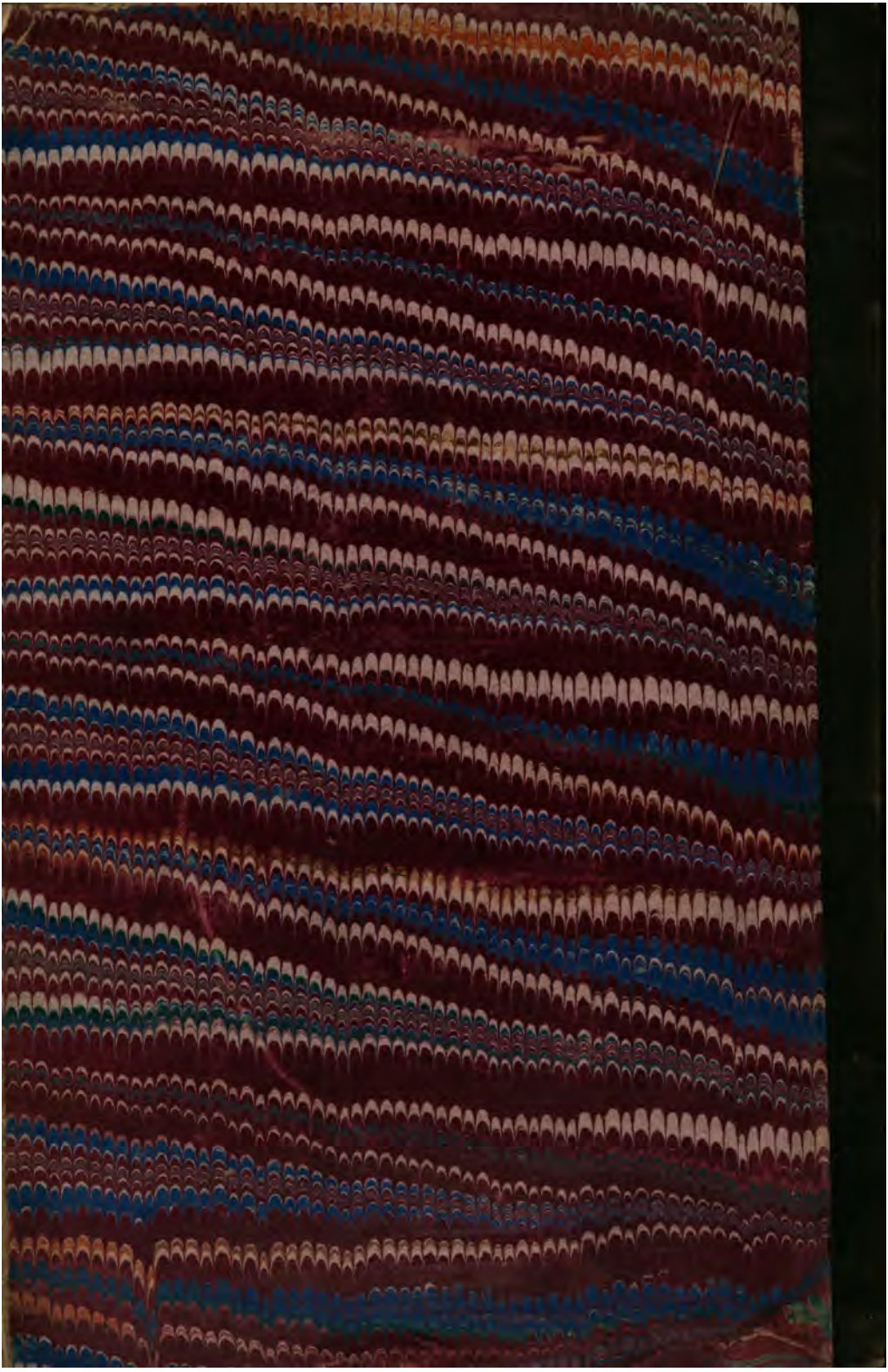
Un soldat apporte un fanal, Locten le prend, le comte le suit accompagné de ses gardes, ils descendent dans les fossés pendant ce tems Lindorf et Maria qui les suivent des yeux se tiennent embrassés et se recommandent à la providence ; bientôt après le comte revient ; il est précédé de Locten, ils cherchent auprès de la tour derrière la guérite, ensuite ils vont droit au petit bastion, Locten qui est toujours devant y apperçoit les deux amans, reste un instant en tableau et mime ensuite au comte qu'il n'a vu personne, le comte lui fait comprendre qu'il veut voir par ses yeux, il entre dans le bastion, les amans tournent à mesure que le comte et Locten en font la perquisition, le comte furieux de ne rien trouver, fait un mouvement de rage et sort. Les amans profitent de ce moment où ils sont seuls, vont droit aux fossés et y descendent, les troupes de Rimburg y arrivent par les remparts, les amans entrés dans le fort ; le factionnaire crie trois fois QUI VIVE avec précipitation et sonne la cloche qui est à la porte du fort : le comte et Locten à la tête des gardes arrivent aussitôt. La sentinelle leur fait signe de descendre dans les fossés, ils volent à leur poursuite, pendant ce tems Rimburg arrive avec ses gardes ; le comte et Locten reviennent ils ont saisi Maria toujours déguisée, mais n'ont pû prendre Lindorf.

SCENE XI.

LOCTEN *qui n'a pu éviter de prendre Maria, tire parti de la circonstance, et lui dit :*

Malheureux, c'est donc toi qui favorisoit la fuite du comte de Munchester.

LE COMTE,

Traître, tu vas recevoir le prix de ton audace ; qu'il périsse à l'instant même, Soldats obéissez.

(Les Soldats se mettent en devoir d'exécuter les ordres du Comte. Maria se précipite sous les coups des assassins.)